

LES BETTRAFIEUX D'AMBROISE HERBIN (1863-1931)

o o o o o o

Les "Bettrafieux" à Avesnes-les-Aubert sont généralement des ouvriers tisseurs à la main, tissant dans des caves contenant quatre métiers. Ces caves, éclairées par une large fenêtre basse pour conserver la température qui convient au tissage du fil, ne sont pas aérées comme il conviendrait et sont en général malsaines.

Aussi, les ouvriers tisseurs, les "mulquiniers" comme on les appelle, sont-ils heureux, dès le printemps, de prendre leurs outils et de partir entreprendre le binage, la moisson, et parfois même l'arrachage des betteraves dans des exploitations agricoles où bien souvent ils sont engagés par compromis. De nombreuses familles s'en vont ainsi faire toute la bonne saison à la campagne, travaillant librement, c'est-à-dire pendant 15 à 18 heures par jour, faisant pour eux-mêmes moisson de santé et d'économies bien méritées, économies qui servent souvent à solder des dettes qu'ils ont été obligés de contracter, en raison de leur modeste situation de tisserands.

C'est pour honorer ces braves gens, ces courageux travailleurs que l'auteur du poème "Les Bettrafieux" a essayé de conter leurs vertus dans le patois d'Avesnes-les-Aubert si expressif, si particulier, qui est aussi difficile à prononcer qu'à écrire et que le français commun ne parvient parfois qu'à traduire avec difficulté.

LES BETTRAFIEUX

Comm'un benn' éd crêchèon
Cuntint din l'vert wazèon,
Ou ben comm' dès moucrèons
après dès forts ernus,
Situou quèl soleuou luit et
l'béo timps quiè r'venu,
Un lès vot rêtumpis au
pignèon d'leu masèon,
Tout in feumint leu pip',
salueu l'bial sèsèon.
C'est, qu'vèieu vous, m'samis
Qu'in qu'un èst Bettrafieu
Qu'un a, pindint l'hiver
raverdi din sin cieü,
Et qu'un sent tout d'un
cuou ès' nèquinn' récoffeü,
Un èst ragaillardî, un èst
tout écaffieu !!!
Faut prènn'ès grinn razette,
Un n'peut pu résistèu
Un s'imbauch' déonc par bennes
Ed chonc six, quèq'fos puss',
Qu'ça fuss' pour lès Ardennes
Au ben pour n'import'duss',
S'rot-ti au bout du mèonne !
Qu'cèst content comm'un
prèonne qu'un s'in va courageu
Content, él couer joyeux
Content c'nèst pon toudî

LES BETTERAVIERS

Comme une bande de moineaux
Chantant dans le vert gazon,
Ou bien comme des moucherons
après de gros orages,
Sitôt que le soleil luit et
le beau temps revenu,
On les voit appuyès au
pignon de leur maison,
Tout en fumant leur pipe,
saluer la belle saison.
C'est que, voyez-vous mes amis
Quant on est Betteraviers
Qu'on a, pendant l'hiver
reverdi dans sa cave,
Et qu'on sent tout d'un
coup son échine réchauffée,
On est ragaillardî, on est
tout excité !!!
Faut prendre sa grande binette,
On ne peut plus résister
On s'embauche donc, par bandes
De cinq, six quelquefois plus,
Que ce soit pour les Ardennes
Ou bien pour n'importe où,
Serait-ce au bout du monde !
Que c'est content comme une
"prune" qu'on s'en va courageux
Content et le coeur joyeux !
Content, ce n'est pas toujours !

N'arot'on comm' mason
 Un bagnoll, un taudis
 Qu'au moment d'sendaleu
 Un ést fin edsoleu,
 L'un c'est sen viu péper
 Qui l'aiss'malat au lit
 Un aut' c'est vieul mémère
 Qu'ai a eut tant d'son li
 C'ti chil c'est s'tout jon'femm
 Que d'couch'al r'liev opremm
 Et ben qu'ocore aliteu
 Est forceu de l'quitteu
 Un aut' c'est auctor pire !
 Es femm qual vient d'mourir
 Li laisse comme héritag'
 Tros enfents à nul âge
 Qui fo ben sustenteu !
 I cach' dint s'parinteu
 Quelqu'un qui vora ben
 Prenn'ses tiou énocents
 Pou l'zabilleu et l'zapatleu
 Penden qui s'endira sarcleu !
 C'est en pincen à tous ces tiou chagrins
 Qu'un r'plo luncuet paillars et tra-
 versins
 Qu'un ramon et c'tiot quem
 Un laissant pon d'ordures,
 Qu'im fremm ben ses ferniat
 même aussi les bloquer'
 Et quin qu'un a à double tour
 fremen sen huis d'mason
 Ramasseu tous ses loqu'et fait sen
 baluchon
 Un quitt père, mère, nante, nonke
 Avec un couer qui bonke.
 Mais i fauw gagner des sous
 Un raval ses souglous !!!
 Ah oui, gagnen des sous
 C'est l'cochemar ed tertous
 Mais pour l'deshériteu
 C'est un' nécessiteu
 Nécessiteu qu'al doubial l'courag
 Dé ch'ti qui veut n'devoir
 qu'a s'nouvrag
 L'bonheur des sins, l'aisance
 dans s'en ménage.
 Aussi i faun les vir ces braf
 comm i s'écueut
 En sabouw pieu décow,
 r'brasseu tout qu'au queut
 Tapen, buquen, saquen
 Renversen l'cououl, les ravelus,
 pictoulis et piquen
 Faisen poussier ed leu mordiu
 d'razettes
 E qu'on chosi aussi larg que d'zoettes.
 Pou placeu les bouquets,

N'aurait-on comme maison
 Une bagnolle, un taudis
 Qu'au moment de s'en aller
 On est très désolé,
 L'un c'est son vieux grand' père
 qu'il laisse malade au lit,
 Un autre, c'est sa grand-mère
 Qui a eu tant de soins de lui,
 Celui-ci c'est sa jeune femme
 Qui d'couche relève seulement
 Et bien qu'encore alitée
 Est forcé de la quitter...
 Un autre, c'est encore pire
 Sa femme qui vient de mourir
 lui laisse comme héritage
 Trois enfants en bas âge
 Qu'il faut bien substenter !
 Il cherche dans sa parenté
 Quelqu'un qui voudra bien
 Prendre les petits innocents
 pour les habiller et leur donner la pâtée
 Pendant qu'il s'en ira sarcler !
 C'est en pensant à ces petits chagrins
 Qu'on replie ses draps, paillasses et
 traversins
 Qu'on balaie sa petite chambre
 En ne laissant pas d'ordures,
 Qu'on ferme bien ses fenêtres
 Même aussi les bloques
 Et quand on a à double tour
 fermé sa porte de maison
 Ramassé ses hardes et fait son
 baluchon
 On quitte père, mère, tante et oncle
 Avec un coeur gros.
 Mais il faut gagner des sous
 On ravale ses sanglots !!!
 Ah oui, gagner des sous
 C'est le cauchemar de tous
 Mais pour les deshérités
 C'est une nécessité
 Nécessité, qui double le courage
 De celui qui veut ne devoir
 Qu'à son ouvrage
 Le bonheur des siens, l'aisance
 dans son ménage.
 Aussi il faut les voir ces braves
 comme ils se secouent
 En sabots, pieds nus,
 retroussés jusqu'aux coudes
 Frappant, piochant, tirant
 Renversant le chiendent, les sènès,
 pissenlis et chardons
 Faisant poussière de leurs grandes
 razettes
 Qu'ils ont choisies aussi larges que des
 houes.
 Pour placer les bouquets

enterpren tout un'rout
Et un sè r'lief et quen suen
tout gout à gout
Qu'un a les g'noux qui tient
à ses bédons
Qu'un a d'mouw à ses rons
Qu'un a ses côtes en long.
A forc'ed trimardeu temp et
tard un matin
Au dunbout dé s'cudempon'
Un arriv' à la fin...
Ah ! c'jour là, mes amis, l'ro
n'est pon vo cousin !
Un r'vo tous ses parents et
tous ses bons voisins
Défileu d'avant ses ieu comm'un
ref ben certain.
Et quin tout compt'ben fait
un r'çot d'sen patron
Les biales pièces ed conq francs
par douzon' par quartron
Qu'avec un doubel noeud
Un sert dans sen mouquo
Sen couer, vo poveu m'croir
bat comm' si un l'éwaquo !
Un ramass sès niquett' et pas
l'tout premier train
Un débuqu' au pu vit pour
rentreu au pat'lin.
Et quin no chef ed gar'
Crie "Avesnes-les-Gobert"
Alphons, Joseph, Robert,
Tout ça sans crieu gare !
Rutt ran'ment pa l'portier'
leu loqu'leu baluchon
Heureux der vir pèr, mèr,
femm' fill ouben garchon.
Ah, m'zamis fo vir ça !!!
D'mo Dordaise al l'barrière
du monde' comm'al ducasse
Un serlèque, un s'embrasse
Avec des "tiens te v'la !!!"
"Et pi qu'min qu'ça va ?"
"Ab, bête men poé Batiss' "
"Té gris comm' pon d'épices"
"Tiens te v'la Siméon"
"Viens boir un tiou quènon !"
In s'fait d'zamitieu
A n'pu in vuidieu !!!
"N'passeu pon l'rue d'en haut"
"Entreu l'café est cau"
Et c'est insin tout qu'a ru
fort tard,
Un rent content d'ertrouveu sen
plumard.

entreprendre toute une route
Et on ne se relève que quand suant
à grosses gouttes
On a les genoux tenant
aux cuisses
Qu'on a mal aux reins
Qu'on a les côtes en long.
A force de trimarder tôt et
tard un matin
Au bout de sa campagne
On arrive à la fin...
Ah ! ce jour-là mes amis, le roi
n'est pas votre cousin !
On revoit tous ses parents et
tous ses bons voisins
Défiler devant ses yeux comme un
rêve bien certain.
Et quand tout compte bien fait
on reçoit de son patron
Les belles pièces de cinq francs
par douzaine, par quarteron
Qu'avec un double noeud
On serre dans son mouchoir
Son coeur, vous pouvez me croire
tressaille à grands coups !
On ramasse ses hardes et par
le premier train
On se sauve au plus vite pour
rentrer au patelin.
Et quand notre chef de gare
Crie "Avesnes-les-Aubert"
Alphonse, Joseph, Robert,
Tout cela sans crier gare !
Jettent vivement par la portière
Leur linge, leur baluchon
Heureux de revoir père, mère,
femme, fille ou bien garçon.
Ah mes amis, il faut voir cela !!!
De chez Dordain à la barrière
du monde comme à la ducasse
On s'enlace, on s'embrasse
Avec des "tiens te voilà !!!"
"Et puis comment cela va ?"
"Ah, bien mon pauvre Baptiste"
"Tu es gris comm' pain d'épices"
"Tiens te voilà Siméon"
"Viens boire un petit canon"
On se fait des amitiés
A ne plus en sortir !!!
"Ne passez pas la rue d'en haut"
"Entrez le café est chaud"
Et c'est ainsi jusqu'au moment,
où fort tard,
On rentre content de retrouver son
lit.

Mais, el'l'endmon fo vir
 dans l'villag' !
 C'est comm'eun procession, un
 vreu perlerinag' !
 Les femm' avec leu zhommm' fiers
 comm' des marl'd'agach
 Avec leu nuefs casquett
 Reus leu biall colinett'
 Comm' des gens ben honnett"
 Contents d'payeu leu dett
 Au boulengeu, l'boucheu,
 l'cordonnien, l'crassieu
 D'avant de redèquen raverdir
 dans leu cieü.

Mais le lendemain, il faut voir
 dans le village !
 C'est une procession, un
 vrai pèlerinage !
 Les femmes avec leurs hommes fiers
 comme des pies
 Avec leurs casquettes neuves
 Et, elles, leurs jolis bonnets
 Comme des gens bien honnêtes
 Contents de payer leurs dettes
 Chez le boulanger, le boucher,
 le cordonnier, l'épicier,
 Avant de redescendre reverdir
 dans leur cave.

LEXIQUE PATOIS-FRANCAIS

(pour les termes trop hermétiques)

CRECHEON : moineau, passereau.

RETUMPI : debout.

BETTRAFIEU : betteraviers.

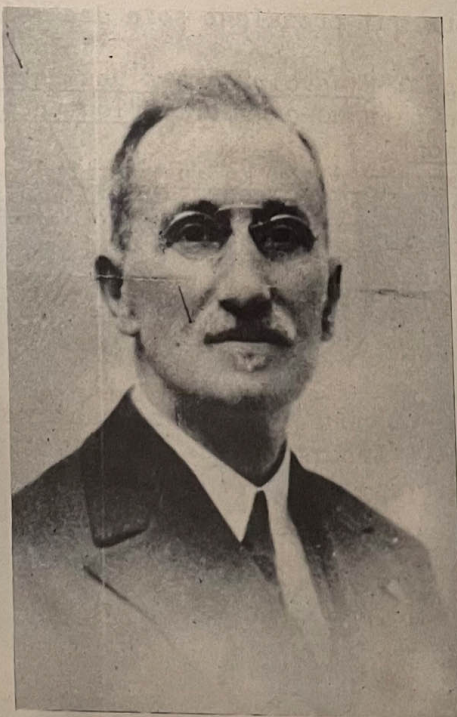
VERERE : panneau vitré où pénétrait la lumière dans les caves.

RASETTE : binette.

BLOQURE : grand volet en bois généralement d'une seule pièce
 qui se rabattait sur la verrière de la cave.

CRASSIEU : épicier.

CIEU : cave.



M. HERBIN

Ce poème patoisant, composé par Ambroise Herbin, fondateur de l'orphéon, a été publié dans une plaquette réalisée par le fils de l'auteur. La traduction, en français, du texte, présente un intérêt certain, pour la compréhension du patois avesnois, avec ses consonnances bien particulières, et si difficiles à prononcer ("éon"), et pour l'étude des mentalités.

Tout au long du texte, parallèlement au côté humoristique du poème, on retrouve, avec tendresse, tout un climat, toute une façon de vivre de nos anciens.

- Mulquiniers l'hiver, ces "bettrafieux" voyaient arriver avec plaisir les premiers beaux jours : "Qu'un sent tout d'un cuou es'n'équin' récauffeu".
- Le fait de travailler dehors, eux qui passaient l'hiver dans une cave, les réjouissait, mais cette satisfaction se doublait d'une nécessité, celle d'apporter un supplément au faible salaire d'ouvrier tisseur : "Y fauw gagnen des sous". "Pou l'deshériteu, c'est eune necessiteu".
- Ils aimaient travailler en groupe : "Un s'imbauch' par benes ed chonc-six" et la camaraderie régnait entre eux.
- Aucune hésitation concernant la distance "Qu'ça fuss pou les Ardennes!!" "S'rot-ti au bout du méonne". Peut-on rapprocher cette habitude de l'éloignement, de l'établissement d'Avesnois dans maintes régions de France ou du monde? Un journal local, "Le petit Avesnois" est expédié dans de nombreux départements.
- L'attachement à son petit coin : "N'arro-t-on qu'eune maséon, eun'bagnol'" et le désir de tout laisser impeccable en partant : "Un ramon' s'tiote quim'".
- L'affection qui le liait à sa famille : "Un quit' père, mère avec un cuer qui bëonque".
- La serviabilité de ceux qui prenaient soin des malades : "Un cach' din s'parinteu".
- La fierté et le courage : "N'devoir qu'à s'nouvrache".
- Le climat de confiance patrons-ouvriers : "Tout compte bin fait"... "un r'çot ed sin patreon".
- Joie du retour au pays : "Un r'débuke au pu vite".
- Accueil des voisins : "Un s'fait d'z'amitieu". "Intreu, l'cafeu y est Kéo".
- Honnêteté : "Com' des gens ben honnet'"
- Tenacité : "Edvant d'erdéquine".

M.Th. PERTRIAUX

Prochainement nous publierons une étude plus complète sur les "Bettrafieux", et sur l'importance de cette activité dans la vie économique et sociale de l'époque.



UN DISQUE EN PATOIS

Le poème "les Bettrafieux" d'Ambroise Herbin a fait récemment l'objet d'un disque (le second disque à notre connaissance en patois du Cambrésis, le premier étant celui de M. Léonce Bajart de Caudry).

Au cours de la cérémonie de lancement en février à Avesnes-les-Aubert, où la célèbre chorale "Emmanuel" présentait également son dernier disque, M. Gustave Pezin, historien local et patoisant chevronné, souleva l'enthousiasme général en récitant avec passion "les Bettrafieux".

A ce propos, l'auteur de "Mémé Santerre", l'écrivain Serge Grafteaux, ému par ce disque, a envoyé cette lettre à M. Pezin :

"Je viens d'écouter votre enregistrement des "Bettrafieux", ces "Bettrafieux" qui ont déjà donné par votre bouche, de si riches moments à notre mémorable soirée du 5 mars à Cambrai. Aujourd'hui j'éprouve le même enchantement à l'énoncé des paroles rebondissantes, chaudes et un peu acidulées du patois avesnois. J'oserais écrire qu'elles vont droit à mon coeur "comm' un bénn' éd créchéon, cuntint din l'vert wazéon".

Comment à travers ces "Bettrafieux", ami Gustave, ne pas voir apparaître les yeux bleus et le sourire doux de Marie-Catherine Santerre dont la voix par instants, s'enrichissait d'expressions chères à votre cité. N'était-elle point comme vous, d'Avesnes-les-Gau ?

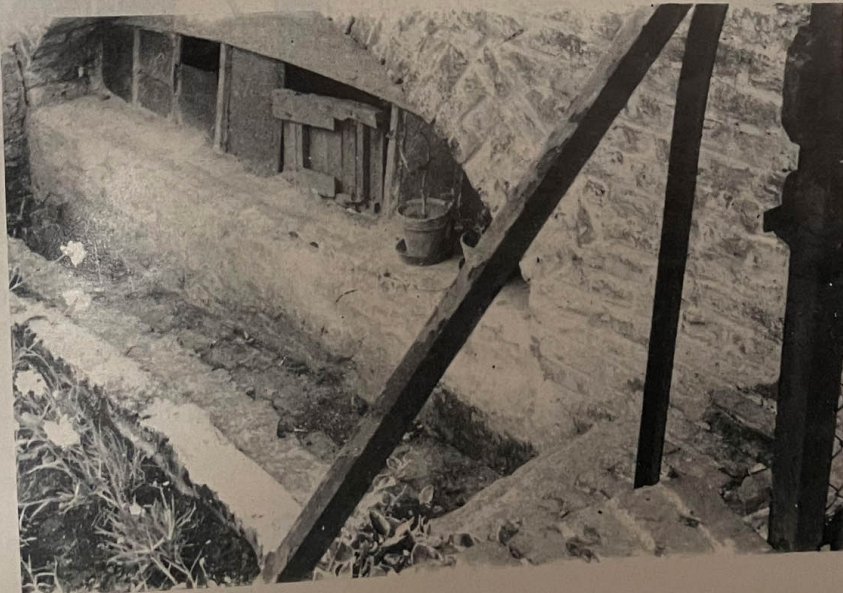
S. GRAFTEAUX

N.B. : On peut se procurer ce disque en écrivant :

Groupe EMMANUEL
1 rue de Rieux
59129 Avesnes-les-Aubert.

20 Frs

Envoi par poste Franco :
30 Frs.



el bloqure.